

# Louis Janmot

## Le Poème de l'âme

12 septembre 2023 –  
7 janvier 2024

**Textes de l'exposition  
en gros caractères**



*Le Poème de l'âme*, œuvre à la fois picturale et littéraire, est le projet d'une vie, élaboré de 1835 à 1881 par le peintre lyonnais Louis Janmot. Il raconte l'épopée d'une âme sur la terre en trente-quatre tableaux et dessins, conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, formant deux séries distinctes et accompagnés d'autant de poèmes en vers. L'exposition invite à parcourir l'histoire de cette âme, à embarquer avec les personnages pour un voyage initiatique, à les suivre dans leur quête d'absolu. Présenté en partie à l'Exposition universelle de 1855, remarqué par Charles Baudelaire et Théophile

Gautier, le cycle n'obtiendra jamais le succès espéré. Janmot était-il trop singulier pour son temps, comme le pensait Eugène Delacroix, admirateur et défenseur du *Poème de l'âme* ?

Dans l'exposition, cinq « cabinets » permettent d'explorer les inspirations philosophiques, spirituelles et littéraires du peintre-poète et de découvrir ses affinités avec d'autres artistes, de William Blake à Odilon Redon, qui ancrent bien *Le Poème de l'âme* dans le XIX<sup>e</sup> siècle.

## Premier cycle

Les vingt années d'élaboration du premier cycle du *Poème de l'âme* auraient pu donner lieu à un ensemble stylistiquement très disparate. Il se dégage pourtant de cette série de dix-huit tableaux une grande cohérence visuelle. Les fonds évoquent des décors de théâtre devant lesquels les personnages se déplacent latéralement, comme sur une scène, renforçant de la sorte l'impression de continuité. Le peintre-poète raconte ainsi le parcours initiatique d'une âme, sous les traits d'un jeune garçon vêtu de rose que l'on voit grandir et évoluer de tableau

en tableau. Sa quête existentielle passe par la rencontre avec son âme sœur – une jeune fille vêtue de blanc – qui, comme lui, aspire au ciel, à la pureté et à l’harmonie. On suit les étapes et les vicissitudes de leur parcours : naissance, petite enfance, éducation, amours naissantes et rêve d’idéal. L’apparente quiétude de cette première série, en contraste avec la seconde, est souvent contredite par des détails nichés dans les œuvres ainsi que par les poèmes en vers qui soulignent à chaque étape le caractère tragique du destin de l’âme.

## **Second cycle**

Pour le second cycle du *Poème de l'âme*, Janmot abandonne la peinture pour le dessin. Le fusain est associé à des rehauts colorés, sur des feuilles de dimensions similaires à celles des tableaux. L'atmosphère est plus sombre, ce qui est renforcé par le médium. Marqué par la perte de la femme qu'il aimait, le jeune homme affronte le désespoir. Il cherche une issue dans les plaisirs, cède à la tentation et au doute mais ne trouve que la souffrance. Une fin heureuse, mais ambiguë, marque l'aboutissement de ce parcours initiatique : il retrouve au

ciel sa bien-aimée. Le ton pessimiste fait écho aux épreuves que Janmot rencontre lui-même dans sa vie personnelle. La tonalité est également plus politique, en phase avec l'évolution conservatrice des milieux catholiques des années 1860-1870.

## **Cabinet 1 : Épopées picturales et illustrées**

Les cycles peints sont habituellement conçus pour s'intégrer dans une architecture. Parmi ceux que Janmot a pu connaître dans sa jeunesse : l'*Histoire de Psyché* de Raphaël (1518), pour la villa Farnesina à Rome, et la *Vie de saint Bruno*

d'Eustache Le Sueur (1645-1648), pour la chartreuse de Paris (musée du Louvre). Mais *Le Poème de l'âme* ne s'intègre dans aucun lieu spécifique.

C'est plutôt l'alliance de la peinture et de la poésie qui préside à sa conception, comme dans les « livres enluminés » de William Blake. Il faut donc se tourner du côté de la littérature et de l'illustration pour trouver les sources de Janmot.

L'artiste s'inspire des poésies épiques et philosophiques de son temps, comme *La Chute d'un ange* d'Alphonse de Lamartine (1838), *La Divine Épopée* d'Alexandre Soumet (1840), ou encore



des grandes épopées européennes  
interprétées par les artistes romantiques :  
*La Divine Comédie* de Dante (1303-1321),  
*Le Paradis perdu* de John Milton (1667)  
ou *La Chanson des Nibelungen*, légende  
médiévale allemande.

## **Cabinet 2: L'âme et l'ange gardien**

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier  
avec le romantisme, puis le symbolisme,  
la représentation de l'âme prend une  
importance considérable. Les artistes  
répondent de manières variées au même  
problème iconographique : comment  
représenter une entité immatérielle,

distincte du corps et ayant une existence au-delà de la mort ? Tour à tour, l'âme prend la forme d'une figure féminine ailée, allégorie de la pureté et de la spiritualité, ou se matérialise sous l'aspect d'une ombre ou d'un flux s'échappant du corps. Janmot, quant à lui, la représente sous les traits d'un jeune garçon s'élevant vers les cieux. La légèreté de l'âme délivrée de la pesanteur terrestre est le dénominateur commun d'œuvres diverses. Les ailes, attribut de l'âme, peuvent la faire confondre avec son double céleste, l'ange gardien, qui connaît lui aussi un grand succès populaire au XIX<sup>e</sup> siècle, de la

littérature enfantine et des manuels de piété aux plus grandes œuvres littéraires et artistiques de l'époque.

### **Cabinet 3: L'idéal**

L'œuvre de Janmot se caractérise par un même archétype féminin comme hors du temps, qui s'impose tôt dans ses créations. S'il prend pour modèles des proches, parmi lesquels son épouse ou ses filles, il les transforme au fil de ses études en fonction de son idéal esthétique. Son goût croise plusieurs sources formelles : la perfection du dessin de son maître Jean Auguste Dominique

Ingres, l'antique et la grâce de la peinture florentine de la Renaissance, en particulier celle de Sandro Botticelli.

Les figures féminines du *Poème de l'âme* mêlent les références à la Vierge, dont le culte connaît alors un essor considérable, et la littérature, contemporaine ou passée.

Janmot s'inspire très directement de *La Divine Comédie* du poète médiéval florentin Dante, alors très appréciée par les milieux romantiques mais aussi catholiques. Le parcours du héros en porte la trace, quête d'une bien-aimée perdue qui emprunte à Dante le nom de Béatrix.

## **Cabinet 4: Cauchemar, les dangers de l'inconscient**

Le rêve, très présent dans *Le Poème de l'âme*, est tour à tour mélancolique, mystique, sensuel; il s'aventure aussi dans des contrées dangereuses lorsqu'il devient cauchemar. Janmot a peut-être eu connaissance de ce thème, alors prisé dans la littérature et les arts, par les gravures d'œuvres de ses prédécesseurs, tels que le Suisse Johann Heinrich Füssli, l'Anglais William Blake ou l'Espagnol Francisco de Goya. À son tour, il explore les tourments psychiques et ce que l'on nommera bientôt l'« inconscient ». L'artiste

a pu être initié par deux amis médecins aliénistes à ces thématiques qui trouveront un écho auprès des symbolistes, puis, au temps de la psychanalyse, des surréalistes. Odilon Redon a fréquenté Janmot et lui a peut-être emprunté son goût pour le fusain. Max Ernst et Salvador Dalí n'ont pas connu *Le Poème de l'âme*, mais Dalí a exprimé sa curiosité pour l'artiste en le découvrant dans une exposition en 1968.

### **Cabinet 5: Paysage et réalité**

Le paysage tient une large place dans les scènes du *Poème de l'âme*; il participe à l'action en s'accordant à l'état d'âme

du personnage principal. S'il se forme en tant que peintre d'histoire, Janmot est sensibilisé à la pratique du paysage par deux de ses camarades lyonnais, Paul Flandrin et Florentin Servan.

À leurs côtés, il apprend l'étude en plein air pour trouver des motifs qu'il reprendra ensuite dans ses compositions. La plupart des décors sont inspirés du Bugey, dans l'Ain, qui offre un aspect contrasté, alliant falaises escarpées, plateau aux prairies verdoyantes et marais. Janmot est attaché à cette région, d'où sa famille est originaire. L'été, au fil des années 1840 et 1850, il séjourne à Lacoux chez son ami

Servan. Flandrin les rejoint fréquemment,  
et le trio peint de concert dans  
la campagne environnante.



Retrouvez les textes de l'exposition,  
leur version vocalisée et l'intégralité  
du *Poème de l'âme* sur notre site

Cette exposition est organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, Paris, avec la collaboration scientifique et les prêts exceptionnels du musée des Beaux-Arts de Lyon.

**EPMO**

ÉTABLISSEMENT PUBLIC  
DU MUSÉE D'ORSAY  
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE  
VALÉRY GISCARD D'ESTAING



Exposition réalisée avec le généreux soutien de la Fondation  
Etrillard et du Fonds du Bien Commun

En partenariat média avec *Le Figaro*, *Transfuge*,  
*Philosophie magazine*, *Les Arts dessinés*

Conception : Direction des publics. Suivi éditorial : Direction des éditions.

Mise en page : Direction de la communication. Impression : France, Alliance Partenaires Graphiques, septembre 2023

© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valérie-Giscard-d'Estaing, 2023